

Novalis tel qu'en ses Hymnes

Fernand Ouellette

Volume 15, Number 3-4 (87-88), 1973

Parole, poème, sacré

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30371ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ouellette, F. (1973). Novalis tel qu'en ses Hymnes. *Liberté*, 15(3-4), 141–145.

Novalis, tel qu'en ses Hymnes*

Les hymnes à la nuit (Hymen an die Nacht) sont, comme le soulignait Geneviève Bianquis, la seule oeuvre littéraire achevée par Novalis et publiée de son vivant, en 1800.

Au printemps de 1797, mourait Sophie von Kühn, frêle fiancée de Novalis, âgée de quinze ans, que la volonté tendue du poète n'avait pas réussi à maintenir vivante. Avec Sophie, la lumière se dispersa. Le « suprême aliment visible » qu'est la femme pour le poète, est transmuté. Novalis devra franchir un autre seuil pour aller du corps à l'âme. Après cette mort, Novalis écrit : « C'est la charpente même de mon âme qui s'effrite, je vis dans les ruines, et bientôt tout l'édifice sera au niveau du sol [...] Il me faudra oublier toute mon existence précédente. J'aimais tant la terre [...] Elle est morte — je mourrai donc — le monde est vide. » Ce désespoir radical permet non seulement l'ébranlement, la mise à vif de son âme, mais préside au renversement de son être. Il entrera « Au sein de la nuit bénie » que chante Jean de la Croix dans *La nuit obscure*. Chez les deux poètes on entend l'exaltation de cette nuit « plus aimable que l'aurore ». (En ce sens, *Les cantiques de l'âme* du saint espagnol sont, avant les *Hymnes* de Novalis, la plus grande oeuvre qui ait été consacrée à la Nuit.)

* Extrait de DEPUIS NOVALIS, *errance et bloses*, à paraître aux éditions HMMH, coll. Reconnaissances.

Ce retournement ne devient possible que par la renaissance de Novalis, sa conversion totale à la Nuit. Après quelques semaines de « pèlerinage » quotidien sur la tombe de Sophie, à Grüningen, un événement indicible le frappe, il en revient comme dé-historicisé ; événement qui engendre le thème du troisième hymne. Durant un an, Novalis vit de cette illumination, mûrit, avant que ne se forment *Les hymnes à la nuit*, chants d'une profonde rupture avec son époque. « Ma bien-aimée, dit-il, est l'abréviation de l'univers, l'univers est l'élongation de ma bien-aimée. » Novalis a trouvé la voie de sa libération, le sens de l'Unité. Il ne sera plus la proie des antinomies, il ne sera plus jamais terrifié. Car « la mort absolue contient la possibilité de vie absolue ». [...]

Bien que l'expérience poétique des Hymnes soit fondée essentiellement sur l'illumination du 13 mai 1797, il a fallu à Novalis un recul suffisant pour que l'acte de concentration poétique soit possible. On pourrait dire, en effet, que les *Hymnes* sont le produit d'une précipitation psychique et spirituelle. Sans la fulgurance spirituelle, sans la découverte de la relation au divin, à l'éternité et au *soi*, ces *Hymnes* auraient peu de sens. Ils sont davantage le sceau de l'expérience spirituelle que de l'expérience poétique, du moins dans la traduction. Car il ne semble pas que la langue des *Hymnes* se hausse à cette tension, à ce génie déchiré, à cette puissance de l'image qui caractérisent Hölderlin. En fait, il s'agit vraiment de chants d'une expérience spirituelle communiquée par un poète en extase (hors du sens). Polarisé par une foi et une espérance, le chant atténue la tension et les contradictions du langage lui-même. La voie est apollinienne, solaire (Novalis est un moniste qui nie le Mal). Sa difficulté, son hermétisme sont d'un autre ordre et résultent de l'incommunicabilité de l'expérience spirituelle. Mais comme le remarquait Pierre Jean Jouve, dans son premier *Tombeau de Baudelaire* : « La Poésie entrée dans la voie spirituelle, le monde spirituel trouvera dans la poésie son unique expression. » En effet, sans le pouvoir poétique de Novalis, son expérience serait à jamais demeurée occulte, insaisissable. Nulle poésie n'est peut-être si profondément une expérience du *commence-*

ment, de véritable co-naissance. La fulgurance nous est transmise parce que, selon la propre expression de Novalis, « le poète accomplit la représentation de l'irreprésentable, voit l'invisible, touche et perçoit l'impalpable. » Il s'agit donc ici d'un double miracle. D'une part, l'aventure spirituelle de Novalis, dont on pourrait dire qu'il accède à un état d'*innocence blanche*, par opposition à Baudelaire qui se bat courageusement dans un abîme d'*innocence noire* que domine le grand Eros déchu ; d'autre part, la qualité de la langue des *Hymnes*, laquelle a tant marqué, selon les critiques, cette époque et les générations suivantes. De plus, il faut bien ajouter qu'il y a une *ressemblance* entre la quête mystique et la recherche poétique. L'une et l'autre proviennent d'une contemplation, d'une illumination, d'un don. En Novalis, la fusion est totale. Il est l'inspiré, le voyant d'un Dieu toujours présent au cœur. Comme l'a noté Charles Du Bos, en lui tout surgit du cœur et tout y est ramené. La foi du cœur propre au piétisme l'a touché. Il n'est pas étonnant que pour le poète romantique, l'amour soit le but final de l'histoire universelle.

Les hymnes à la nuit sont entièrement le récit d'une conversion au monde visible du cœur, là où la Bien-Aimée, le Christ et le Paradis sont la Patrie et déjà l'Âge d'or futur. Par antithèse, par opération de transmutation, Novalis a nommé ce monde, celui de la Nuit. En fait c'est un monde très près de l'univers spirituel de Plotin, un monde qui n'est autre que celui du moi le plus profond. J'ai la conviction que cette Nuit n'a aucun rapport avec la nuit « d'un Satan expulsé de l'abîme diabolique », ni avec celle des romantiques qui viendront (ils se sont mépris), ni avec celle très ambiguë des surréalistes ; pas plus qu'elle n'a de lien avec les poèmes sur la nuit, sur les cimetières, qui ont été composés avant Novalis. Il emprunte tout au plus quelques images à la nuit physique. La Nuit réelle de Novalis n'a aucune relation avec la force obscure du chaos, ni avec le gouffre des pulsions, ni avec la « ténébreuse démente ». On pourrait dire, paradoxalement, que rien n'est plus diurne que cette Nuit, ni plus clair, ni plus transparent. Elle est la Nuit illuminante, l'espace de la communion essentielle. Elle m'apparaît comme l'image ren-

versée (par antithèse poétique), intériorisée, de la lumière spirituelle. Considérer Novalis comme un nocturne, dans le sens où le poète surréaliste est hypnotisé par le monde souterrain, le surgissement des instincts, me semble une erreur de lecture. Je ne comprends pas comment les surréalistes ont pu se réclamer sérieusement de Novalis. Les *Hymnes* ne sont pas plus nocturnes que l'*Ave Verum* ou le *Lacrymosa* de Mozart.

Dans *Pollens*, Novalis nous a confié un texte capital qui, à mon sens, ne permet aucun doute quant à l'interprétation des *Hymnes*.

Nous rêvons de voyages à travers l'univers : mais l'univers n'est-il pas en nous ? Les profondeurs de notre esprit, nous ne les connaissons pas.

C'est intérieurement que va le chemin mystérieux. En nous, ou nulle part, sont l'éternité et ses mondes, l'avenir et le passé. Le monde extérieur est l'univers des ombres, qui projette ses ombres dans le royaume de la lumière. Si tout ce qui nous est intérieur nous apparaît aujourd'hui tellement obscur, solitaire et informe, combien en sera-t-il autrement quand cet obscurcissement sera derrière nous, et rejeté ce corps d'ombre !

[...]

Où se fait le contact du monde du dedans et du monde extérieur, là est le siège de l'âme.

Comme on le voit, le voyage initiatique ne peut aboutir qu'à l'intérieur, au noyau de l'âme. Il ne s'agit pas d'un passage, selon des rites d'initiation religieux ou culturels. C'est dans l'âme qu'est l'Être et le royaume de l'être ; c'est dans l'âme que se taisent nos morts ; c'est en choisissant le retour à l'âme, monde invisible et nocturne, que nous naissons à nouveau. Celui qui a la foi, la certitude que Sophie, fiancée morte de Novalis, est dans son cœur, trouvera Sophie. Souvenons-nous du mot de Plotin : « Chaque âme est, devient ce qu'elle contemple ». Bien entendu, pour un rationaliste ou un matérialiste, c'est le plus bel aveu d'impuissance de l'idéalisme magique. Vu à travers cet idéalisme, le monde obéit, semble-t-il, à des lois nouvelles, librement et arbitrai-

rement créées par l'esprit lui-même. C'est donc la structure de l'esprit humain qui est mise en cause. Certes, puisque Sophie est morte malgré la volonté de Novalis, on peut dire que même pour lui cette mort fut l'échec de l'*idéalisme magique*. Mais ne faudrait-il pas plutôt croire qu'oublieux du don, trop dépendant de sa volonté impuissante, Novalis s'était trompé sur la nature et le sens de son propre idéalisme ? L'illumination du 13 mai 1797 ne confirme-t-elle pas essentiellement le pouvoir qu'a l'âme de contempler, si le don lui en est fait, et de se transformer ? Ce n'est qu'au secret de son âme, qu'il pouvait opérer. Il n'était pas Dieu pour arrêter la mort. Et la foi véritable n'a de pouvoir que par l'action de Dieu. C'est pourquoi, après deux cents ans de matérialisme théorique, la question de l'expérience spirituelle et de l'essence de la relation mystique demeure posée.

Toute la difficulté, devant *Les hymnes à la nuit*, vient du fait qu'il s'agit à proprement parler d'une poésie de *voyant*. Peut-être cette poésie, comme cette expérience, ne peuvent-elles être saisies que par ceux qui sont ouverts à la voyance, par ceux qui ont eu l'intuition de leur être unique et éternel, par ceux qui sont devenus ce qu'ils contemplent ou bien peuvent devenir ce qu'ils reçoivent ? Il y a des dons qui terrifient par la nature du défi qu'ils soulèvent ; des dons qui violentent, contraignent le mouvement, serait-ce même dans le refus, le silence ou la fuite. En ce sens, la mort lumineuse, mozartienne, de Novalis, est un scandale plus énorme que le renversement d'Hölderlin dans la folie. D'une certaine façon, elle est la *dé-figuration* même. Si on se sent plus naturellement en accord avec le tragique, la fulgurance de la joie douce de cette mort ébranle jusqu'à leurs assises notre raison et notre âme. C'est l'accomplissement du sixième hymne, la fusion attendue, voulue du *Désir* et de la *Mort* ; comme si le *Désir* se résolvait à jamais dans cette Mort souhaitée, par ce saut dans la vraie Vie.

FERNAND OUELLETTE